

Inscriptions grecques des carrières de Hallābāt

A 4 km environ au sud/sud-ouest du Qaṣr al-Hallābāt se trouve un site de bancs rocheux calcaires parallèles, en pente douce du sud vers le nord. On distingue des traces d'extraction de blocs. Trois groupes de textes grecs¹, A, Ba et Bb, et C, côtoient des inscriptions en arabe². Les quatre inscriptions grecques sont gravées sur la partie plate des rochers, de telle manière que le visiteur, qui les lit toutes le visage tourné vers le sud, peut les piétiner. Le texte A est le plus au sud, B à 40 m environ, et C à une trentaine de mètres de B.

– A. Dimensions: 35 x 244; h.l., 9-11 (FIG. 1).

+ Ἐν τῷ κᾶμ[...] τούτῳ μνησθῆ
Θεόδωρος ὁ διάκ(ονος) (καὶ) ἐπιμελητής.

«Dans ce ... , que soit commémoré Théodore, diacre et épimélète.»

Notes critiques: Lettres rondes sauf un *sigma* carré, l. 1. Abréviation, l. 2, par un trait diagonal coupant le pied de *kappa*; le

sigle S remplace le καὶ. Μνησθῆ pour Μνησθῆ
banale confusion de voyelles.

Il faut à la l. 1 restituer soit un formulaire, soit la désignation du lieu où se trouve l'inscription.

– B, a) et b). Deux inscriptions au voisinage l'une de l'autre, superposées (FIGS. 2, 3).

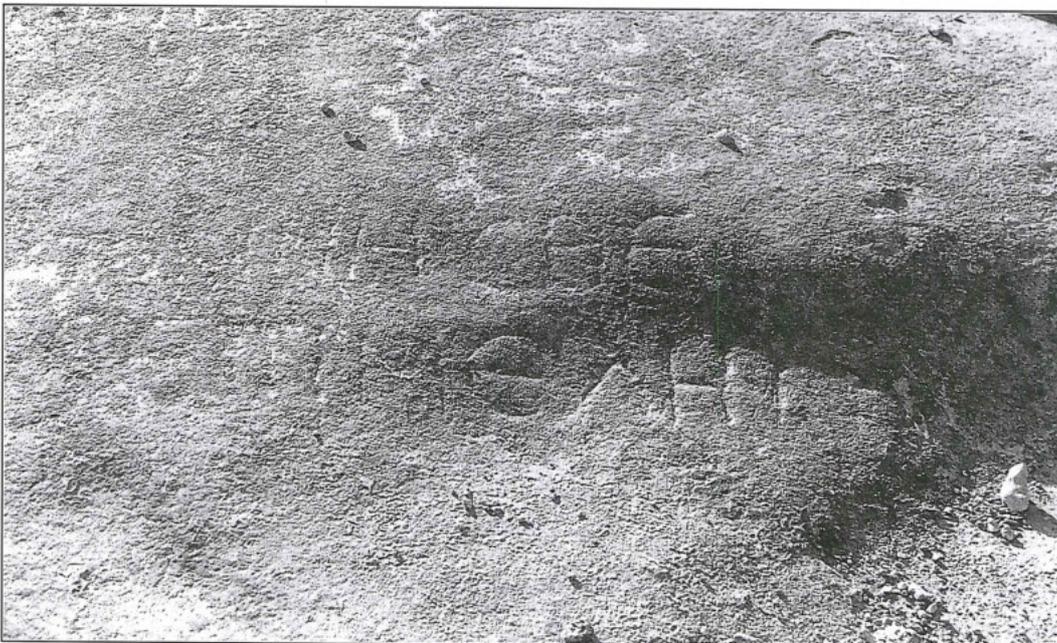
Dimensions: a) 165 de largeur; h.l., 12-14.

b) h.l., 12-14.

a) + Θεοδώρου, ἐπιμελητοῦ ἀγ(ίου)
Ἰωάννου, τοῦ κυαίστορος.
Κ(ύρι)ε, σύνπραξον ἰνδ(ικτιώνος) θ',
μη(νὶ) Μαΐου.

«De Théodore, épimélète de Saint-Jean, questeur. Seigneur, viens à (son) aide; 9e année de l'indiction, au mois de mai.»

Notes critiques: Lettres rondes. Abréviations, par le sigle S à la fin de la l. 1, par le trait diagonal coupant le pied du *delta* l. 3, par



1.

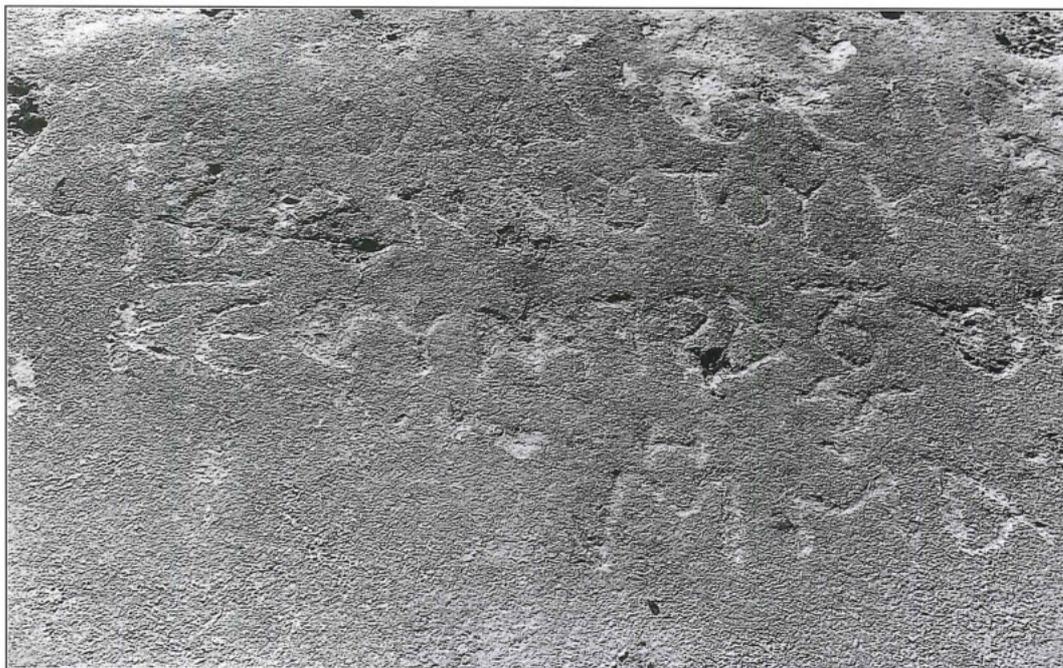
¹ Le regretté Jean Marcillet-Jaubert m'avait signalé le site et m'avait invité à m'y rendre. Je remercie M. M. Ghazi Bisheh et François Villeneuve qui m'ont

fourni des renseignements et des photos et m'ont accompagné sur place.

² Et peut-être en une autre langue.



2.



3.

réduction du *èta* au-dessus du *mu* l. 4. Ligature de la diphtongue *ου* à la fin des noms propres l. 1 et 2. Tilde sur l'abréviation de *K(ύρι)ε*, l. 3, et sur le chiffre.

L'auteur de ce texte ne se soucie guère des articles. Il est difficile de déterminer si Théodore est questeur ou si l'on parle de «saint Jean le Questeur». Ce saint n'étant pas connu par ailleurs, la vraisemblance paraît en faveur de la traduction «Théodore, épimélète..., questeur».

b) † Σέργης Καστρικίου.

«Serge fils de Castricius.»

Note critique: Un nom propre semble beaucoup plus approprié que le

terme de *castricius*, très rare pour désigner un militaire. Les difficultés de la lecture des lettres finales n'empêchent pas que le second *kappa* soit bien lisible. On doit donc éliminer les hypothèses de type *castrensis* ou *castrensianus*.

- C. Dimensions: 277 ; h.l., 12 (FIG. 4).

Μνησθη Ζήνων Πορφ(υρίου) ἐργοδιώκτης φυλῆς Ἀθηναῖς του[- -].

«Que soit commémoré Zénon, fils de Porphyre, chef du chantier de la tribu d'Athéna ...»



4.

Notes critiques: Écriture légèrement différente de celle des autres textes, avec des *sigma* carrés et de nombreuses ligatures (*mu-éta*, dans le premier mot; *éta-sigma* dans le cinquième; *oméga-kappa*; *éta-nu* dans le sixième mot). La barre d'abréviation diagonale coupe le *rho* et le *phi* ostensiblement.

Le mot qui suit le premier nom ne me paraît pas pouvoir être autre chose qu'un nom propre, bien qu'il ne soit pas très courant de les abréger. Un adjectif ethnique, appliqué à Zénon, ou une précision concernant la fonction de chef de chantier me semble impossible³.

Ces textes brefs sont destinés à commémorer la présence en ce site de trois personnages, Théodore, Serge et Zénon. Sans qu'il soit possible de le prouver, je penserais, vu la modestie des traces d'extraction, qu'il s'agit de trois personnes qui ont participé à la même opération. La carrière a donc servi, de manière occasionnelle, à fournir des matériaux de construction, à l'époque byzantine puis plus tard. La présence des croix, au début de trois des quatre textes, la datation par l'indiction et le mois latin, et surtout les fonctions mentionnées permettent, approximativement, de dater ces inscriptions de la période du 5^e au 7^e s.⁴

Théodore, présent dans deux textes, paraît le personnage le plus important du groupe. Les inscriptions qui le mentionnent sont développées et l'on remarquera la belle ordonnance de l'inscription B a), qui demande pour

lui le secours divin. C'est lui le responsable de l'opération d'extraction des blocs, à n'en pas douter pour le sanctuaire dont il est épimélète. Cette fonction, héritée directement des usages des cités de l'époque impériale, est intéressante à l'époque chrétienne. Il s'agit donc de la responsabilité, d'abord financière, d'une opération de construction. Le diacre Théodore est chargé de gérer des fonds et de superviser des travaux de réparation ou de construction d'un bâtiment consacré à saint Jean (le Baptiste ou l'Évangéliste⁵). La mention de la fonction de questeur est très précieuse. Puisqu'il ne peut s'agir des hautes dignités de «questeur du sacré palais» ou de *quaestor exercitus*, il ne reste plus que la magistrature municipale. Le terme appartient au vocabulaire latin et a été simplement transcrit en grec⁶, montrant une forte influence des institutions romaines. La fonction est financière et l'on comprend que le diacre Théodore ait été choisi comme responsable des travaux du sanctuaire de saint Jean, puisqu'il était questeur de la cité où, selon toute vraisemblance, se trouvait ce bâtiment.

La situation de al-Ḥallābāt, à proximité de trois cités, Philadelphie au sud-ouest, Géraza au nord-ouest et Bostra au nord, est assez claire. Les sites de Samra et Riḥāb, à l'ouest de al-Ḥallābāt, et à l'est de Géraza, appartiennent au territoire de Bostra, comme le montrent leurs inscriptions. Le choix ne peut donc se faire qu'entre Philadelphie-'Ammān et Bostra-Buṣrā. On préférera Bostra, en dépit de son éloignement (40 km environ). Le titre

³ Bien sûr, on penserait à la mention du «porphyre» ou d'une pierre rouge, mais il s'agit, dans cette carrière, de calcaire blanc, et un mot formé sur la racine «porphyre» pour désigner tout type de carrier n'est pas connu.

⁴ La période islamique est exclue, à cause d'abord des fonctions et aussi des croix; le quatrième siècle, où les constructions chrétiennes sont rares, serait

étonnant.

⁵ En Arabie, dans les cités qui entourent le secteur de Hallabat, la seule église connue dédiée à l'un des saints Jean est Saint-Jean-Baptiste à Géraza.

⁶ On trouve *κουαίστωρ* comme ici, ou *κουαίστωρ*.

de colonie a été, en effet, attribué à Bostra par Alexandre Sévère et des questeurs y sont mentionnés dans deux inscriptions⁷. Philadelphie, en revanche, a conservé ses institutions grecques sans recevoir le statut colonial.

Le rôle de Serge, fils de Castricius, est indéterminable. Au contraire, celui de Zénon, fils de Porphyre, est bien défini par le terme d'ἐργοδιώκτης, c'est-à-dire chef de chantier ou contremaître. Il s'agit du responsable technique de l'opération d'extraction et de taille, chargé de diriger les ouvriers⁸. La mention de la tribu d'Athéna, à la suite de l'indication de fonction, est plus qu'un complément d'état-civil. La tribu a donc participé en tant que telle aux travaux. On peut penser que le chantier de Saint-Jean a été confié à la tribu d'Athéna ou, et c'est l'hypothèse la plus vraisemblable, que les travaux ont été partagés entre plusieurs tribus. Il me paraît probable que le cadre de la tribu a été utilisé pour le recrutement de la main d'œuvre.

On connaît une série de textes, inédits, où sont mentionnées les tribus civiques de Gérasa; la tribu d'Athéna n'y figure pas. Les noms de divinités s'appliquent aux tribus civiques, non aux tribus indigènes⁹, dont les noms sont clairement sémitiques (sobriquets, noms dérivés d'un ancêtre commun ou d'un toponyme). C'est de nouveau vers Bostra, en l'absence de tout renseignement pour Philadelphie, qu'il faut s'orienter. La tribu d'Athéna est certainement l'une des composantes du corps civique, à côté de la tribu de Zeus, de la tribu Romana et de

quelques autres, encore inconnues. La popularité de la déesse Athéna-Allat à Bostra rend tout naturel cet usage de son nom¹⁰.

Ces textes, brefs et d'apparence pauvre, fournissent quelques renseignements sur l'exploitation de la carrière. Ils montrent qu'un chantier temporaire, confié à une équipe d'ouvriers — peut-être recrutés dans l'une des tribus de Bostra — a été dirigé par Zénon et supervisé financièrement par le questeur et diacre Théodore. Le lien entre l'extraction des pierres et les travaux de construction ou d'aménagement est direct; on prépare des matériaux quand on en a besoin et pour un bâtiment bien précis. La participation de la cité aux travaux d'un édifice religieux me paraît démontrée. Ainsi on n'hésite pas à ouvrir une carrière à une quarantaine de kilomètres de Bostra. La raison principale est certainement la qualité de la pierre. On avait sans doute besoin de telle ou telle sorte de calcaire pour Saint-Jean. Bostra, ville presque totalement construite en basalte, possède quelques monuments en calcaire¹¹. La carrière a été exploitée, à l'époque byzantine, bien avant la construction du Qaşr al-Ḥallābāt sous les Omeyyades.

Ces textes fournissent l'attestation nouvelle d'une tribu, qui a gardé le nom d'une divinité païenne, et mentionnent la fonction de questeur, manifestant à l'époque chrétienne la permanence des institutions politiques de la période impériale. Ils montrent également que Bostra possédait un vaste territoire dans la zone steppique au sud de la ville¹².

⁷ M. Sartre, *Bostra des origines à l'Islam*, Paris, 1985, p. 76-77 et 81; cf. *IGLS*, 13, 9029 et 9112 (daté de 325-326).

⁸ *Septante*, *Exode*, 3, 7; 1 *Esdras*, 5, 56; cf. 2 *Chron.*, 8, 10. Il y a dans ces textes l'idée de direction d'un groupe de personnes. Le nom et la fonction voisins d'ἐργοδιώκτης, fréquents dans les carrières, en particulier en Egypte, sont analysés par H. Cuvigny, 'Inscription inédite d'un ἐργοδιώκτης dans une carrière du Mons Claudianus', *Itinéraires d'Egypte, Mélanges Maurice Martin*, Le Caire, 1993, p. 73-88, avec p. 82, un exemple de confusion volontaire entre les deux mots par Grégoire de Naziance (*PG* 36, 644 A) à partir d'*Exode*, 3, 7.

⁹ M. Sartre, 'Tribus et clans dans le Hawran antique', *Syria*, 59, 1982, p. 77-91.

¹⁰ M. Sartre, *Bostra des origines à l'Islam*, Paris, 1985, p. 59-60.

¹¹ Renseignements oraux de Maurice Sartre, que je remercie: quelques inscriptions sont gravées sur du calcaire; quelques colonnes, dans la rue près du théâtre, sont en calcaire.

¹² Denis Feissel me signale que tous les fragments connus de l'«édit d'Anastase» ont, ainsi, été trouvés sur le territoire de Bostra (Bostra, Imtān, Şalkhad, Umm al-Jimāl, Ḥallābāt).